
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

13 mars 1999

Oser le mouvement

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 13 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 686 mots

Oser le mouvement

Martin, Andrée

Les créateurs Paula de Vasconcelos, Wajdi Mouawad et José Navas se retrouvent pour la première fois dans un même programme, à l'Agora de la danse, le temps de huit représentations, du 17 au 27 mars. Une initiative signée Annik Hamel.

Pour son second volet interprète de la saison 1998-99, Danse-Cité a donné carte blanche à Annik Hamel, membre bien connue de la compagnie Montréal Danse. Libre de choisir ses partenaires de travail, la danseuse a décidé d'assouvir son désir de théâtre en faisant appel non pas à un, mais à deux metteurs en scène: Wajdi Mouawad, figure de proue du jeune théâtre montréalais actuellement, et Paula de Vasconcelos, tête dirigeante de Pigeon International. «Je suis souvent bouleversée lorsque je vais au théâtre, précise Annik Hamel. J'aime beaucoup me faire raconter des histoires, de même que la manière dont les choses prennent place à travers les mots. Les propositions sont claires et toujours soutenues par une dramaturgie, ce qui, en danse, n'est pas toujours le cas. En théâtre, j'aime l'univers des mots et la poésie qui s'en dégage.» Hamel n'étant pas comédienne - même si on a pu la voir à quelques reprises au théâtre et au cinéma, notamment dans *Erreur sur la personne* du réalisateur Gilles Noël - elle a tout simplement demandé à ces deux artistes d'imaginer une chorégraphie, ou plutôt une pièce... en mouvement.

Barsetti, Angelo

Anik Hamel (au centre) a initié le projet avec Mouawad et Navas.

Avec déjà deux duos au programme, dont *Les Soeurs Pasolini* de Paula de Vasconcelos, dansé aux côtés d'Anne Le Beau - interprète, entre autres, pour Danièle Desnoyers -, la danseuse a demandé à José Navas de lui tailler un solo sur mesure, afin de compléter ce spectacle hors de l'ordinaire, intitulé quasi symboliquement *C'est l'histoire d'une femme*. «J'avais envie de me retrouver avec des gens qui ont une autre façon d'approcher la création. Des artistes qui font de la scène, mais l'abordent avec un autre oeil. J'ai toujours eu une fascination pour le théâtre. Je cherchais aussi à être nourrie d'une autre manière, à aller ailleurs. Ça m'a obligée à accepter d'être déstabilisée et à trouver d'autres ressources à l'intérieur de moi.» Après avoir travaillé, au sein même de Montréal Danse, avec des têtes d'affiche de la chorégraphie contemporaine, telles la Japonaise Natsu Nakajima, l'Américaine Susan Marshall et des artistes d'ici comme James Kudelka et Paul-André Fortier, la danseuse avait visiblement besoin de scruter d'autres cieux.

Première création

Il demeure impossible de visualiser le style gestuel d'un Wajdi Mouawad, *Les*

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990313-LE-051

oiseaux ne veulent plus parler constituant en fait sa toute première création pour des danseurs, ce duo pour Annik Hamel et le danseur-comédien Éric Bernier - *Les Sept Branches de la rivière Ota* de Robert Lepage, *Roméo et Juliette* mis en scène par Martine Beaulne, *Décorum* de Catherine Tardif, etc. -, que l'auteur et metteur en scène n'ose pas (hésite à) appeler chorégraphie. *«La richesse du projet d'Annik, c'est que je travaille parallèlement avec José Navas et Paul de Vasconcelos. Lorsque je regarde la pièce de José, je comprends très bien pourquoi je suis un metteur en scène de théâtre. Je vois quelqu'un qui comprend, de l'intérieur, ce que c'est qu'un mouvement incarné dans le corps d'un danseur. Comme moi je peux saisir de l'intérieur ce que c'est qu'un mot incarné dans le corps de l'acteur.»* Malgré ce décalage entre le verbe et le mouvement, la parole et le corps, Wajdi Mouawad, avec un mélange d'audace et d'innocence, s'est lancé dans une recherche gestuelle.

Spontanément, on serait porté à croire que l'auteur de *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* et de *Littoral* opterait plutôt pour une voie de création sage, à savoir le théâtre en premier et le geste ensuite. Mais sans trop y penser, Mouawad a vu les choses d'une tout autre façon et a osé le mouvement. *«C'est étrange, mais dans la pièce de José il y a beaucoup de mots et dans la mienne, beaucoup de mouvements. Ce qui est fascinant, c'est que José pense les mots comme un mouvement, au même titre qu'un bras qui lève. Par contre, dans ma pièce, j'ai vraiment pensé les mouvements comme des mots. Penser le mot, ça vous amène à regarder le corps d'une manière particulière. J'ai l'impression d'avoir écrit des*

mouvements plus que d'en avoir fait.» Il a même poussé le défi plus loin en ne demandant pas à ses deux interprètes d'improviser pour l'élaboration chorégraphique.

Courageusement, le metteur en scène a trouvé, un après l'autre, les gestes constituant cette chorégraphie d'environ 16 minutes. Une expérience que bien peu de gens aurait osé tenter. *«C'était définitivement moi qui devais dire aux danseurs ce qu'ils auraient à faire. Je me suis donc demandé quelle était l'identité de mon mouvement et je me suis regardé comme jamais auparavant. J'ai aussi essayé de savoir, du point de vue émotionnel, pourquoi je parlais, marchais et bougeais de cette manière. Ensuite, petit à petit, j'ai réalisé mon alphabet gestuel. À partir de là, c'est devenu une expérience vraiment bouleversante, puisque, à travers les mouvements d'Éric et d'Annik, je me voyais mieux que lorsque je me vois dans un miroir.»* *«C'était très touchant de le voir»*, d'ajouter Annik Hamel.

Wajdi Mouawad admet sincèrement que cette création pour deux danseurs va le pousser à reconsidérer la place du corps dans ses oeuvres. Il semble surtout particulièrement heureux d'avoir développé une meilleure compréhension du mouvement, applicable à l'acteur en situation de jeu. D'ailleurs, le metteur en scène projette déjà dans son prochain spectacle d'intégrer des séquences de danse, et pour ce, de faire appel au chorégraphe Jean Grand-Maître. Une belle aventure, à suivre dès mercredi prochain.